

L'imaginaire cybernétique : Les formes du système international à l'ère des réseaux

Edouard Xia

I. Introduction

Dans son ouvrage séminal *Theory of International Politics*, Kenneth Waltz développe une théorie nomologico-causale des relations internationales. Selon son analyse du contexte des années de guerre froide, le comportement des États peut être expliqué par les propriétés du système international (Waltz, 1979, p. 96). Fondateur de la tradition néo-réaliste, Waltz indique que ce qui définit la structure du système international est, d'une part, son principe ordonnateur, et, d'autre part, la distribution des capacités entre les principales unités qui le composent (Waltz, 2008, pp. 67-82). Fort de ce constat, l'auteur déduit de sa théorie une capacité de prédiction politique (Waltz, 1979, p. 183).

Si la fin rapide de la guerre froide démentit en substance la prédiction de Waltz, l'intérêt de sa démarche subsiste quarante-cinq ans plus tard. Poursuivant sur ces fondations, les développements au cœur du présent chapitre visent à analyser la relation contemporaine entre l'anarchie (principe ordonnateur de Waltz) et la configuration des rapports de force en termes de pôles de puissance (distribution des capacités). Pour ce faire, nous empruntons à Thomas Hobbes l'utilisation d'un imaginaire (Hobbes, 2000, pp. 281-289). Mais, alors que Hobbes développa son état de nature pour fonder la légitimité de l'autorité politique sur le contrat social, nous explorons ici la pertinence d'une autre métaphore pour décrire l'évolution de la structure du système international telle que proposée par Waltz : l'imaginaire cybernétique. L'imaginaire cybernétique développé dans ce chapitre puise principalement dans les travaux de Norbert Wiener (1952), Stephen Bryen (1971) et Karl Deutsch (1996). L'on y conçoit l'univers comme un ensemble de systèmes interconnectés, qu'ils soient vivants ou machines, et dont les interactions sont régulées par le flux constant d'informations qu'ils échangent. Cette régulation se fonde sur un mécanisme de rétroaction (*feedback*) et est de ce fait automatique. En ce sens, l'imaginaire cybernétique transposé à l'étude des relations entre nations postule un système international dépourvu d'autorité hiérarchique capable d'imprimer seule une direction dans le réseau d'acteurs

qui le composent. Notre réflexion se distancie toutefois des premiers penseurs de la cybernétique en ce qu'elle nuance cette vision d'un ordonnancement purement rationnel. La diplomatie et les relations internationales sont en effet (encore) une affaire entre humains.

Au cœur du système international en pleine mutation, nous pouvons observer des dynamiques concurrentes entre unipolarité défunte, bipolarité idéologique et (uni)multipolarité opportuniste. Une quatrième voie, incertaine, semble émerger : l'apolarité. L'essor des technologies de l'information et de la communication, la mondialisation économique et politique mènent en fait le système à une phase d'hybridation entre décentralisation et distribution des relations internationales. L'imaginaire cybernétique développé dans ce chapitre se propose alors comme cadre analytique novateur de ce phénomène. Les réflexions subséquentes visent à ajouter aux frontières conceptuelles des théories des relations internationales.

Notre hypothèse est la suivante : dans l'imaginaire cybernétique, l'anarchie, principe ordonnateur du système international, tend à être régulée par une dynamique autre que celle de l'équilibre des puissances. Dans l'environnement réticulaire où les interactions s'organisent en réseau, l'échange d'information fait la part belle à une foule d'acteurs non étatiques qui concurrencent le pré jadis carré des États nations. Souverains *de jure*, les États peinent *de facto* à imprimer une direction aux relations mondialisées. La structure en réseau du système international aplanit en fait la hiérarchisation par la *puissance classique*. Elle en altère la nature et crée une nouvelle topologie sur la base d'une *puissance désormais mondialisée*.

Sur ces fondations conceptuelles, nous nous évertuons tout d'abord à expliciter le lien entre anarchie internationale et échange d'information à l'aune de la pensée cybernétique. La réflexion porte ensuite sur la structure en réseau du système international et son impact sur la hiérarchisation des États. L'étude se conclut sur une discussion de la nature de la puissance et de la polarité qui caractérisent les relations internationales contemporaines.

II. L'échange d'information comme processus autorégulateur du système international

Père de la cybernétique, Norbert Wiener écrivait ceci en 1950 de sa vision du monde moderne : « *La société ne peut être comprise que par une étude des messages*

et des dispositifs de communication qu'elle contient. Dans le développement futur de ces messages et de ces dispositifs, les messages entre l'homme et la machine, entre les machines et l'homme, et entre la machine et la machine sont appelés à jouer un rôle sans cesse croissant » (Wiener, 2014, p. 48).

L'hypothèse cybernétique consiste à indiquer que tout système a pour objectif naturel de s'adapter à l'incertitude *via* des mécanismes de rétroaction pour maintenir sa stabilité et son fonctionnement (Triclot, 2008). Les théoriciens de ce champ d'étude identifient l'Homme et la machine comme faisant partie d'un même environnement, appelé système, en ce qu'ils interagissent entre eux par un échange d'information (Hui, 2013). C'est cet échange d'information qui permet à l'acteur de déterminer l'action à poser pour s'adapter à l'évolution de son environnement et ainsi réaffirmer son contrôle sur celui-ci.

Adapté aux relations internationales, l'imaginaire cybernétique postule que le système international et les acteurs qui le composent constituent des systèmes interconnectés qui échangent de l'information, réagissent aux perturbations et ajustent leurs actions pour maintenir la stabilité globale¹. L'imaginaire cybernétique offre en fait une vision de l'état de nature hobbesien ordonné par une dynamique autre que celle de l'équilibre des puissances. Selon l'hypothèse cybernétique, le partage d'information constituerait en effet l'élément capable de lutter contre la mesure de l'incertitude ou du désordre de tout système : l'entropie. Traduite dans la discipline des relations internationales, l'entropie cybernétique s'apparente au principe ordonnateur du système international : l'anarchie².

Ainsi, chaque système interconnecté lutte contre l'entropie pour maintenir sa stabilité interne. En termes politiques, cela revient à dire que chaque État au sein

¹ Certains auteurs se sont déjà essayés à transposer l'imaginaire cybernétique construit par les mathématiciens et physiciens au champ de la science politique. L'intérêt de la démarche réside dans la croyance en la capacité à déterminer la manière dont sont prises les décisions au sein d'un système complexe. Produits de la guerre froide, ces analyses postulent que le système international devient politique et dépasse le statut de simple environnement précisément car il est capable de mener à des prises de décision collectives malgré l'opposition latente. Deutsch (1966) ; Bryen (1971).

² À l'instar de la tradition réaliste, l'anarchie telle que reprise ici suppose un environnement dépourvu d'autorité supérieure et commune. Rappelons qu'au sein de la discipline des relations internationales, mis à part les poststructuralistes, les principaux courants reconnaissent le présupposé qu'est l'état d'anarchie dans lequel évolue l'environnement international. C'est la conception qu'ils se font de la notion qui les différencie.

du système international s'adapte à l'environnement anarchique pour maximiser son intérêt propre³. Selon l'imaginaire cybernétique, l'échange d'information est ici le vecteur permettant de réaliser cette adaptation. Arrêtons-nous un instant sur la notion même d'information qui, selon la théorie cybernétique, compte trois aspects (Stiegler, 2018). Premièrement, l'information joue le rôle de mémoire qui catalogue les expériences passées sur la base desquelles seront prises les décisions futures. Deuxièmement, l'information peut être déclencheur d'une action. Troisièmement, l'information peut prendre la forme d'un message, celui qui communique une connaissance ou une instruction.

La triple nature de la notion d'information détermine la capacité des systèmes interconnectés à s'adapter. La mémoire permet l'apprentissage. L'action permet la régulation. Le message fait connaître l'intention. Les moyens de captation et de traduction s'avèrent alors fondamentaux. Relayé par les connexions entre systèmes, l'échange d'information peut prendre les formes les plus diverses. Il ne s'agit donc pas uniquement de déclarations officielles. Les liens économiques, les traités, les alliances sécuritaires, les flux financiers ou de personnes constituent autant d'échanges d'information dans un monde globalisé.

Voici schématiquement comment un transfert d'information menant à une action politique régulant le système international peut avoir lieu. Voyons à travers un exemple comment un État, en l'occurrence la Belgique, capte de l'information sur son environnement propre : l'UE entend inclure un embargo sur les diamants d'origine russe dans son douzième paquet de mesures restrictives à l'encontre de la Russie. Cette initiative porte atteinte aux intérêts nationaux belges étant donné le rôle prépondérant joué par Anvers dans le commerce diamantaire international (incertitude). Loyal à l'effort européen pour réduire le financement russe à son effort de guerre, et conscient de l'importance de ménager son image internationale (mémoire), le pays décide d'inclure le G7 dans le processus de décision (message). Poser un embargo au niveau européen s'avérerait en effet inefficace si aucun mécanisme global de traçage des diamants n'était conçu en parallèle. Une fois un tel système agréé au niveau du G7 (message), la Belgique soutient pleinement la lettre du douzième paquet de sanctions (action régulatoire). Le Royaume

³ Concentrons-nous à ce stade sur le comportement des États. L'inclusion des acteurs non-étatiques se fera au stade d'une discussion plus large sur les conséquences de l'altération de la nature de la puissance.

tiendra compte des conséquences des résultats générés dans ses futures actions (boucle de rétroaction).

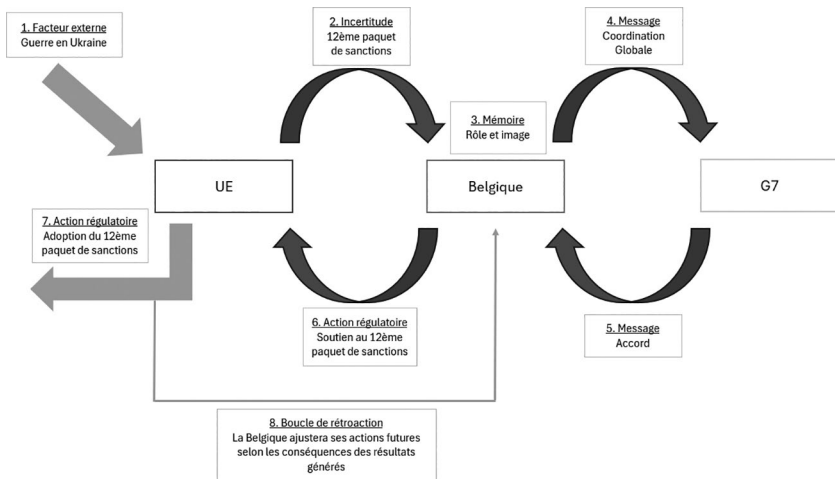


Fig. 1 : Schéma d'un transfert d'information menant à une action politique.

Dans cet exemple, notons l'importance de la rétroaction (*feedback*), élément central de la régulation des systèmes cybernétiques (Deutsch, 1966, p. 89). Il s'agit du processus par lequel un système ajuste ses actions en réponse aux résultats qu'il génère. La rétroaction peut être négative (l'information envoyée conduit à la stabilité grâce à une diminution de l'écart par rapport à l'objectif cible) ou positive (l'information envoyée conduit à l'instabilité à cause d'une amplification de l'écart). La rétroaction se fait par cycle (boucle) : (1) un système effectue une action, (2) le résultat de cette action est mesuré, (3) le résultat est comparé à l'objectif cible, (4) une nouvelle action est posée pour corriger l'écart.

Au sein du système international fondé sur un échange d'information et des actions collectives, ce sont alors les boucles de rétroaction constantes entre les acteurs qui régulent l'instabilité de l'environnement anarchique. L'on peut de surcroît parler d'autorégulation en ce qu'aucun élément supérieur commun n'imprime de décision.

Dans un système mondialisé aux acteurs interdépendants, l'échange d'information constitue en définitive un facteur structurant de l'anarchie du système international. L'évolution des technologies de l'information et de la

communication rend effectivement improbable la perte de structures systémiques fondées sur un échange d'information *homéostatique*⁴. Les auteurs les plus optimistes postulent même que la révolution cybernétique irait à l'encontre de la dynamique dissociative du système international (Galtung, 1967, p. 306). L'on notera toutefois une certaine réserve face à tant d'enthousiasme.

La théorie cybernétique prétend en effet ordonner tout système grâce à un échange d'information. Or la notion même d'information doit être soumise à débat. Dans sa triple acception de mémoire, action et message, l'information cybernétique est en fait souvent associée à une simple donnée. Le système opérerait alors son autorégulation vers un retour à l'équilibre sur la base d'un calcul mathématique (calcul statistique ou de coût – bénéfice). L'information ne pourrait cependant être limitée à cette unique facette favorisée au XXI^e siècle par le traitement du *big data* (Cattaruzza, 2019). L'information considérée dans une acception formelle (donnée, *data*) est par essence morte car il ne s'agit que d'un message visant à pousser une action.

En revanche, une information signifiante comprise comme un *processus de socialisation* est, elle, vivante⁵. Par le sens intrinsèque qu'elle porte et la réflexion commune qu'elle peut susciter, cette information signifiante peut être génératrice d'action collective sur des thèmes partagés⁶. Le transfert d'information signifiante joue un rôle fondamental dans l'établissement d'une *culture commune*⁷. Certes, l'échange d'informations formelles est à la base d'une prise de décision au sein d'un système : il fluidifie un calcul d'utilité vecteur d'une rationalité scientifique quantitative. Mais il entraîne au sein des réseaux acéphales un risque d'aplanissement des échanges humains où l'information transmise devient interchangeable car sa nature de donnée lui retire toute hiérarchie habituellement due à la signification qu'elle porte (Deleuze et

⁴ Edgar Morin définit l'homéostasie comme « *la conjonction des processus par lesquels un système résiste au courant général de corruption et de dégénérescence. Elle désigne l'ensemble des rétroactions correctrices et régulatrices par lequel la dégradation déclenche la production et la réorganisation* ». Morin, 1977, pp. 182-223.

⁵ La socialisation « *se présente comme un processus par lequel les membres d'une collectivité acceptent et intériorisent les normes et les valeurs, les contraintes et les rôles de cette collectivité* ». Braud (2020) ; Durkheim (1968).

⁶ Prenons l'exemple de crises globales comme le réchauffement climatique, les pandémies ou l'effondrement des marchés financiers qui affectent sans discrimination les États.

⁷ La culture commune dont il est ici question consiste en un ensemble de coutumes acceptées par les États-nations. Modelski (1962) ; Verba et Knorr (2019).

Guattari, 1980). Or ce modèle réticulaire est propre aux réseaux modernes qui entraînent un déracinement de la capacité de création commune⁸.

En un certain sens, l'ennemi de l'information signifiante est représenté par les technologies de l'information. Dans le système politique international, l'utopie d'une harmonie des relations internationales par le simple calcul d'utilité renvoyant à la fiction d'une agrégation des intérêts privés pour former un intérêt commun se dresse contre l'émergence d'un gouvernement global du monde mondialisé (Supiot, 2020). Ainsi, le postulat cybernétique consistant à assurer la direction et le contrôle du système international grâce à l'information doit être nuancé. En tirer un contrôle semble certes adéquat mais établir une direction commune apparaît compromis. Le système a alors besoin de ses capteurs sophistiqués, les diplomates, pour s'autoréguler et caractériser l'information en lui maintenant son sens qu'elle risque de perdre à travers les échanges successifs.

Autrefois centrée principalement sur la collecte, la fonction diplomatique semble désormais évoluer pour se consacrer davantage à la caractérisation de l'information. Les diplomates, ambassadeurs des nœuds au sein d'un système, légitiment la prise de décision sur la base de données en conférant un sens à l'information qu'ils échangent dans le réseau informationnel⁹. Leur entreprise contribue à créer un contexte partagé propice à l'émergence d'une intelligence collective et d'un alignement mondial. Leur dynamique associative lutte avec la tendance dissociative de l'échange d'informations formelles isolant les sous-systèmes les uns des autres.

III. Structure en réseau et hiérarchisation

Au sein d'un système cybernétique, les interactions entre les acteurs prennent la forme d'un réseau. Un réseau est un ensemble de nœuds interconnectés par des liens ou des connexions qui permettent l'échange d'information. Il peut prendre différentes formes selon les époques et la capacité des acteurs à communiquer entre eux. En matière de relations internationales, trois archétypes peuvent être détaillés : la centralisation, la décentralisation et la distribution (Baran, 1964).

⁸ Sur le déracinement : Veil (1943).

⁹ La fonction diplomatique n'est donc pas obsolète à l'ère du numérique, au contraire.

Premier archétype, la *centralisation* caractérise un système unipolaire au sein duquel un nœud central strictement hiérarchique est connecté à tous les autres nœuds. Il constitue l'autorité principale, celle à même de transférer l'information à tous les autres acteurs, celle qui détient une capacité de direction.

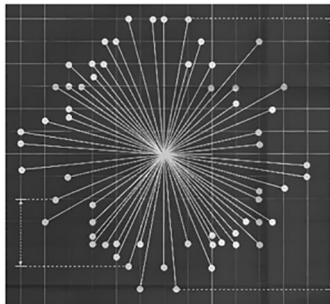


Fig. 2 : Réseau centralisé.

Deuxième archétype, la *décentralisation* caractérise un système multipolaire au sein duquel le contrôle, la gestion, et les décisions sont répartis entre plusieurs nœuds indépendants. Ceux-ci peuvent se constituer sous la forme de sous-centres (*hubs*), créant une hiérarchie partielle.

Ces autorités possèdent une certaine autonomie et peuvent communiquer directement avec d'autres nœuds périphériques.

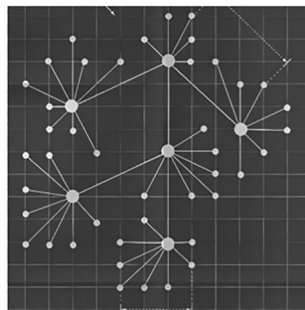


Fig. 3 : Réseau décentralisé.

Troisième archétype, la *distribution* caractérise un système apolaire au sein duquel chaque nœud est autonome et possède un contrôle égal, sans hiérarchie ni centre de décision. Les nœuds collaborent directement entre eux.

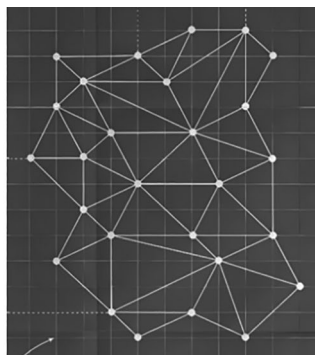


Fig. 4 : Réseau distribué.

Ces trois archétypes sont le fruit d'une lente évolution de la coopération internationale à l'aune des phases successives de mondialisation. Le passage d'un état à l'autre du système international fait alors apparaître différentes structures se superposant dans les interstices laissés par les phases d'hybridation.

L'évolution des relations internationales semble en fait montrer une tentative continue de la part des États de centraliser le système. Rien d'étonnant à cela si l'on considère, suivant la tradition réaliste des relations internationales, que l'anarchie est une donnée constante objective correspondant à un état de guerre entre États. Hobbes, Rousseau, Bodin, ou encore Lowes Dickinson et Aron fondent cette conception sur l'absence d'autorité supérieure centrale, qui détient le monopole de la violence légitime, et qui est capable de réguler le comportement égoïste des États souverains indépendants. Ces derniers tendent alors à maximiser leur puissance afin d'assurer le contrôle sur leur environnement et donc leur sécurité au sens large.

Les exemples d'une telle centralisation abondent depuis les Temps Modernes. Ainsi, au XIX^e siècle, les puissances du Concert européen forment un nœud central capable d'imprimer une direction aux autres États-nations, nœuds périphériques. De même, après la première guerre mondiale, la Société des Nations tenta de recentraliser des relations interétatiques désormais coutumières des grandes administrations internationales. L'échec de cette institutionnalisation fut consommé lorsque se manifesta le désir d'autonomie des États membres, craignant une diminution de leurs compétences nationales vers des organismes internationaux trop puissants (Hoffman, 1960). Enfin, la création de l'ONU à travers son Conseil de sécurité marque un exemple plus contemporain d'une tentative supplémentaire de centralisation à travers l'édification d'un directoire fondé sur la puissance. La réactivation du Conseil après la chute de l'URSS va dans le même sens, luttant contre la décentralisation des agences onusiennes qui, dans l'intervalle, ont agrandi l'escarcelle de leurs compétences.

Ces tentatives de (re)centralisation peuvent être perçues comme un réflexe de puissance dans la lutte contre une dynamique décentralisatrice issue des révolutions techniques. Ainsi, l'essor de la révolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles lança la première phase de mondialisation, accélérant l'ouverture au monde lancée par les grandes découvertes des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles (Bayly, 2004). En résulta la création d'une myriade

d'administrations techniques destinées à faciliter les rapports entre États désormais interconnectés. Ces organismes s'émancipèrent au fil des décennies, gagnant peu à peu en compétences, influence et prépondérance. La forme la plus aboutie de cette décentralisation se reflète sans doute dans la masse d'organisations internationales qui composent la galaxie onusienne contemporaine. Déterminant leurs propres agendas et leur propre fonctionnement, ces organisations centralisent à leur tour les liens entre acteurs, devenant les sous-centres du système international.

La phase contemporaine de la mondialisation, accélérée par la révolution informatique puis numérique, a approfondi la dynamique décentralisatrice. Elle mène le système vers une structure distribuée. Les technologies de l'information et de la communication ont connecté les humains comme jamais auparavant, modifiant le rapport au temps et à l'espace. Ce faisant, la révolution cybernétique a aplani les relations sociales et internationales, remettant en cause une hiérarchisation essentiellement fondée sur la puissance. Nous réfutons dès lors ici la primauté ontologique de Waltz selon laquelle l'anarchie est exclusive de toute dimension hiérarchique. Nous suivons en ce sens les analyses en économie politique internationale de Robert Gilpin (1971)¹⁰. L'anarchie ne postule en effet pas l'absence de relations inégales entre États certes *de jure* indépendants, mais *de facto* tributaires de ressources diverses. En outre, l'autorégulation du principe ordonnateur anarchique n'entraîne pas non plus l'absence de hiérarchisation puisque les dynamiques de puissance subsistent. Au contraire, c'est ce processus de hiérarchisation constante des acteurs plongés dans le système anarchique qui caractérise leur comportement, c'est-à-dire leur politique étrangère lorsqu'il s'agit d'États.

Depuis la fin du XX^e siècle, l'imaginaire cybernétique s'est donc progressivement substitué à l'imaginaire industriel, tout comme celui-ci a autrefois remplacé le paradigme du fonctionnement des sociétés agraires. Durant la révolution industrielle, des doctrines comme le taylorisme ont illustré le caractère hiérarchisé des sociétés. Dans cet imaginaire, chaque ouvrier

¹⁰ La libéralisation des marchés et la mondialisation financière sont d'ailleurs des dynamiques fondamentales du système international contemporain.

constituait un rouage que le maître horloger activait dans une direction commune. La place de la *Loi*, qualifiée de divine par son caractère transcendantal, donnait alors un sens commun extérieur à la machinerie humaine. Cette *hétéronomie* disparut en grande partie dans l'univers cybernétique de la gouvernance où il est attendu de chaque acteur qu'il se meuve au sein d'un réseau informationnel, motivé par la maximisation de son intérêt autonome¹¹.

Dans ce paradigme, la gouvernance remplace le lien de subordination des individus au gouvernement, porteur d'hétéronomie, par une exigence de programmation¹². Cette programmation est rendue possible par l'élément fondamental du fonctionnement d'un système : la capacité de rétroaction¹³. L'hétéronomie industrielle perdue serait, selon cette vision cybernétique, compensée par une *isonomie* des relations sociales et internationales¹⁴. « *La machine à gouverner n'est alors plus conçue sur le modèle de l'horloge, mais sur celui de l'ordinateur. Machine acéphale où le pouvoir n'est plus localisable et où la régulation remplace la réglementation et la gouvernance le gouvernement* » (Supiot, 2020, p. 79).

Soulignons-le, la tendance à la distribution née de l'intégration globale des technologies numériques dans l'économie, la société et la culture est bien cela : une tendance. Si l'aplanissement des relations sociales est une réalité, le principe de l'anarchie internationale fondée sur le caractère souverain des États demeure bon an mal an. Le système international contemporain marque alors une hybridation entre décentralisation et distribution.

¹¹ Sur la maximisation de l'intérêt autonome : Sen (1995).

¹² Il s'agit de la différence entre action accomplie et action prévue de Norbert Wiener.

¹³ Sur la notion de *feedback* : Rosenblueth et al., 1943, p. 18.

¹⁴ Le concept d'isonomie renvoie au concept de liberté face à la loi : chaque citoyen athénien avait le même droit d'exercer une activité politique. Cette isonomie ne concerne donc pas une égalité face à la loi ou le fait que la loi soit la même pour tous. Arendt, 2014, p. 201. Nous considérons ce concept d'isonomie particulièrement intéressant précisément en ce que liberté et égalité sont distinguées. Les logiques de l'information liées à l'inféodation des systèmes établis en réseaux produisent cette même dialectique : chaque nœud est libre de prétendre à l'accès à l'information mais l'information reçue n'est pas égale et n'est pas traitée de manière équivalente.

Ce réseau est marqué par une phase d'hybridation entre décentralisation, recentralisation et distribution. En son sein, le nœud central conserve un lien direct avec les différents sous-centres (décentralisation). Il tente également de maintenir un lien direct avec les nœuds périphériques inféodés aux sous-centres (recentralisation). Ces nœuds périphériques tendent, eux, à se lier les uns aux autres (distribution).

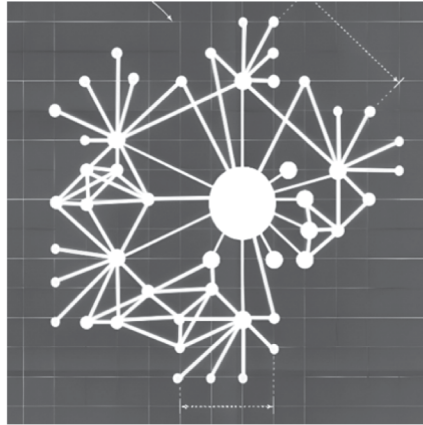


Fig. 5 : Réseau hybride

La figure 5 montre une représentation du système international contemporain où l'ONU prend le rôle de nœud central. Son Conseil de sécurité, se fondant sur des logiques de puissance, essaye d'assurer un ordre mondial centralisé au sein d'un système décentralisé par la prolifération d'organisations sectorielles aux acteurs polycentriques, et détentrices de la personnalité juridique internationale. Dans le même temps, les acteurs transnationaux périphériques tendent à se lier directement selon leurs intérêts propres, développant ainsi une distribution des connexions (Boltansky et Chiapello, 2011, p. 181)¹⁵.

En définitive, l'autorégulation de l'anarchie internationale par l'échange d'information entre acteurs interconnectés a pour conséquence une tendance à la structuration du système en réseau distribué. La grammaire de cet environnement altère alors la distribution des capacités entre les principales unités qui le composent, modifiant ainsi le comportement des États, à savoir leur quête de puissance.

¹⁵ La multiplication de ces connexions se fait sous la forme de « projets » courts et répétables, les itérations étant encouragées pour réactiver les connexions précédentes et éviter d'être reléguées à la périphérie du réseau.

IV. La complexification des voies de la puissance

La hiérarchisation des acteurs internationaux résulte traditionnellement du statut de leur puissance. Répartie dans le système international, la puissance émerge en pôles qui déterminent la nature du système, celui-ci pouvant schématiquement être unipolaire, bipolaire ou (uni)multipolaire (Gilpin, 1981, p. 29). Dans le réseau distribué de l'imaginaire cybernétique apparaît en fait une quatrième voie observable dans les relations internationales contemporaines : *l'apolarité*.

Si l'on considère le principe anarchique comme étant la norme du système international sur laquelle se fonde le comportement des États, et que la hiérarchisation résulte du comportement adopté face à cette norme, alors le facteur déterminant la hiérarchisation dépend de la structure du système. Ainsi, la puissance des États ne constitue plus le seul élément déterminant d'une part le statut des acteurs et d'autre part leur action. Ou, plus justement, la nature de cette puissance évolue.

Dans le système centralisé et décentralisé en état de guerre constante, la hiérarchisation des États se fait selon un principe hétéronome : la puissance classique. Ce type de puissance fait référence à l'usage d'éléments militaires, économiques (Strange, 1996) et socio-culturels (Finnemore, 2009) dans la poursuite d'un statut, d'une influence ou d'un contrôle du système international. La hiérarchisation induit alors la polarité des relations érigées selon la puissance (Mearsheimer, 2001).

En revanche, dans le système distribué, la hiérarchisation se fait selon un principe isonomial. Si l'anarchie (entropie) qui ordonne le système est effectivement autorégulée par l'échange d'information et les boucles de rétroaction, les États sont alors supposés bénéficier d'un partage effectif du pouvoir de direction basé sur un libre accès au flux d'échange d'information. Au sein du système distribué se développe ainsi parallèlement un nouveau type de puissance : la puissance mondialisée. Celle-ci met en scène la capacité des États à « *s'insérer dans la mondialisation de manière optimale, c'est-à-dire en en retirant le maximum d'avantages individuels tout en créant un ordre global collectivement profitable* » (Badie, 2021, p. 226).

Approfondissant ce concept emprunté à Bertrand Badie, indiquons que la puissance mondialisée se distingue de la puissance classique dans son caractère fédérateur plutôt que compétitif et dissociatif. En effet, un État qui souhaite maximiser son influence emploie une stratégie axée sur le relai de l'information par lequel il multiplie les connexions qui lui permettront

de s'intégrer au centre du réseau international. Dans le système hybride, la puissance mondialisée peut ainsi devenir l'axe de la politique étrangère des États affublés du statut de petite ou moyenne puissance classique.

L'hybridation du système contemporain se marque également dans l'hybridation des natures de la puissance. Puissance classique et puissance mondialisée coexistent, tout comme *hard* et *soft power* forment ensemble le *smart power* de Joseph Nye. Ainsi, le statut d'un État peut tour à tour ressortir de la première ou de la seconde catégorie selon l'action qu'il portera dans le système. De même, la polarité dépend du type de puissance mobilisée par les acteurs. Le système décentralisé de l'après-guerre froide bipolaire marque une forte multipolarité résultant du partage de la puissance classique entre États et organisations multilatérales. Le système distribué marque quant à lui plutôt une répartition apolaire de la puissance mondialisée entre les multiples acteurs étatiques et non étatiques.

L'apolarité du système international contemporain se fonde sur la constatation d'une hiérarchisation à tendance isonomiale. Soulignons tout de même que, dans le système international contemporain oscillant entre centralisation, décentralisation et distribution, l'on constate que le libre accès à l'information et le partage effectif du pouvoir pourraient constituer un vœu pieux¹⁶. L'analyse ne verse cependant pas dans un courant idéaliste des relations internationales puisque l'on considère le stade d'évolution actuelle du système bel et bien comme une phase pouvant mener à une distribution pleine et entière¹⁷. Celle-ci, probablement fondée sur une substance de l'État conciliant la forme de la méta-souveraineté et le principe fondateur anarchique, pourrait certes ne pas advenir.

La répartition apolaire s'observe pourtant déjà partiellement dans les relations internationales contemporaines. Aucune grande puissance ou alliance de puissances classiques ne peut de fait aujourd'hui résoudre l'ensemble des crises auxquelles le monde est confronté. Ce monde apolaire (zéro-polaire

¹⁶ Les phénomènes de désinformation, malinformation et mésinformation en attestent.

¹⁷ Peut-être cette constatation offre-t-elle un nouvel éclairage à l'analyse du politologue diplomate Francis Fukuyama (2009), lequel postula que l'effondrement du communisme et la fin de la guerre froide marquent une étape finale – *la fin de l'Histoire* – dans l'évolution idéologique de l'humanité. La distribution pleine et entière du système pourrait approcher ce que Fukuyama voyait dans le phénomène d'universalisation.

selon Laurent Fabius) se caractérise donc par l'absence de *leadership* géopolitique et économique résultant en une politique mondiale non coordonnée (Boniface, 2015). Face à cela, les crises se multiplient et durent. Les récents développements indiquent en fait que le monde serait tout à la fois bipolaire, multipolaire et apolaire (Tocci, 2023), à l'instar des archétypes réticulaires.

D'abord, une bipolarité s'observe sur le terrain idéologique. Les régimes promouvant la démocratie sont aujourd'hui passés à leur protection face à un monde *illibéral* dont la Russie se fait le champion. Cette structure bipolaire s'est notamment observée dans la rivalité sino-américaine animant la gestion de la pandémie de Covid-19 (Guéhenno, 2021, pp. 175-202). Lequel des deux régimes serait le mieux équipé pour gérer une crise globale ? En définitive, des efforts conjoints et une solution multilatérale s'avèrent nécessaires. La crise révélera surtout des dynamiques contraires entre d'une part une interdépendance et une connectivité toujours plus approfondies, et d'autre part un repli et une démondialisation visant à se protéger et raccourcir la chaîne d'approvisionnement.

La tendance bipolaire s'observe également à l'aune de la guerre en Ukraine. La relation transatlantique et les consultations au sein du G77 s'opposent à une Russie de plus en plus économiquement vassalisée par la Chine. Mais la guerre en Ukraine souligne en même temps un élan multipolaire. Le nombre et l'appétit de moyennes puissances refusant de s'aligner sur la Russie ou sur l'Occident s'accroissent. Plus révélatrice encore est leur manière d'exploiter les opportunités tous azimuts. L'Inde, l'Afrique du Sud, le Brésil ou la Turquie jouent en effet des interstices laissés entre les deux camps antagonistes. Il en va de même de la politique gazière qatarie, de l'expansion de la puissance économique émiratie en Afrique ou du déploiement du *soft power* saoudien.

À côté de cette bipolarité idéologique et de cette multipolarité opportuniste, un univers apolaire se dessine dans l'action d'une foule d'États plus attentifs aux conséquences globales des crises qu'à leur impact régional. L'importante vague d'abstention au vote de la résolution de l'Assemblée Générale de l'ONU à l'encontre de la Russie le montre bien. La grande majorité des États se concentre en fait sur son environnement direct et ne semble que peu liée par une idéologie commune supérieure, à la différence de la période de guerre froide. L'apolarité est en outre renforcée par la dilution des groupements. De la multipolarité engendrée par la constitution du G20 et des BRIC, le système international a vu grandir le G77 et les BRICS

étendus. Les concepts flous opposant maladroitement *Occident collectif* et *Sud global* ajoutent à la dilution.

Cette fragmentation du système international dans lequel la domination morale et sécuritaire échappe à tous ne semble ordonnable que par le consensus et la consultation, truchement d'un échange d'information¹⁸. Les acteurs fluctuent alors entre compétition et coopération *ad hoc*, reconfigurant les liens au gré des circonstances. Plus généralement, l'on observe des reliquats et des réflexes de la puissance classique dans le champ de la puissance mondialisée. Considérant l'échange d'information comme le facteur régulateur de l'anarchie internationale, les puissances classiques qui s'érigent en sous-centre du réseau hybride tendent à tirer profit de cette position névralgique. L'on assiste alors à une géopolitisation de l'interdépendance et du cyberspace, à l'instar de la militarisation de ressources critiques telles les céréales ou le gaz récemment.

Plusieurs auteurs ont analysé la façon dont la connectivité génère le conflit. Deux textes concentrent l'attention en raison des stratégies de politique étrangère qu'ils étudient. Celles-ci résultent de l'architecture même du réseau virtuel d'échange d'information, de la même manière qu'une puissance pourrait agir sur des infrastructures physiques telles que des communications routières ou maritimes. Ainsi, Farrell et Newman notent l'émergence d'un *effet panoptique* par lequel des acteurs profitent de leur position pour observer l'activité d'éventuels adversaires et obtenir l'information transitant par le sous-centre qu'ils contrôlent (Farrell et Newman, 2019, p. 55). Partant d'une logique similaire, Mark Leonard traite du contrôle de l'accès aux sous-centres du système (*gatekeeping* et *effet du point d'étranglement*) (Leonard, 2021, p. 140). Ce sont les exemples de l'exclusion de l'Iran et de la Russie du réseau bancaire SWIFT, ou encore l'élargissement et les accords d'association européens. Trois pôles de connectivité (et non de puissance) pourraient ainsi être identifiés : les États-Unis, la Chine et l'UE (*Ibid.*, pp. 143-168). À cela s'ajouterait un nouveau quart-monde constitué des États évoluant en marge de ces trois sphères.

¹⁸ La situation entre Israël et le Hamas au Moyen-Orient depuis le 7 octobre 2023 l'illustre bien.

V. Une conclusion toute provisoire

Le système international marque une phase d'évolution complexe où s'entrecroisent succédané du contrôle étatique et agilité des acteurs transnationaux. À la croisée entre bipolarité idéologique (mondes libéral et illibéral), multipolarité hybride (puissance et connectivité), et apolarité par l'échange autorégulateur d'information, la nature des relations internationales contemporaines se révèle être le terreau de défis et d'opportunités pour les acteurs qui sauront jouer à la fois de la puissance classique et de la puissance mondialisée.

L'imaginaire cybernétique constitue dès lors un cadre conceptuel intéressant pour comprendre (et peut-être anticiper) la façon dont les acteurs internationaux interagissent et adaptent leur comportement pour maximiser leur intérêt propre et promouvoir la stabilité du système international anarchique.

L'analyse du système international contemporain au travers de l'imaginaire cybernétique s'inscrit *in fine* dans la tradition globaliste des relations internationales. Poursuivant la pensée kantienne, la tendance à la distribution pourrait en effet progressivement mener à l'avènement d'une société mondiale, ou d'une communauté internationale (Kant, 2009). Une fois les crises actuelles décantées, apparaîtra alors peut-être un chemin propice au projet cosmopolite prompt à concilier États nations et acteurs transnationaux au sein du même environnement stabilisé.

Bibliographie

- Arendt, Hannah. « Qu'est-ce que la politique ? », Paris : Seuil, 2014 : 306 p.
- Badie, Bertrand. « Les puissances mondialisées. Repenser la sécurité internationale », Paris : Odile Jacob, 2021 : 288 p.
- Baran, Paul. « On Distributed Communications Networks », *IEEE Transactions on Communications Systems*, vol. 12, n° 1, 1964 : 1-9.
- Battistella, Dario, Cornut, Jérémie et Baranets, Elie. « Théories des relations internationales – 6^e édition », Paris : Presses de Sciences Po, 2019 : 800 p.
- Bayly, Christopher A. « The Birth of the Modern World 1780-1914 », Oxford : Blackwell Publishing, 2004 : 540 p.
- Boltansky, Luc., Chiapello, Eve. « Le nouvel esprit du capitalisme », Paris : Gallimard, 2011 : 980 p.
- Boniface, Pascal. « La France, le monde », *La Revue Internationale et Stratégique*, n° 100, 2015 : 155 p.

- Braud, Philippe. « Sociologie politique », Paris : LGDJ, 2020, 824 p ;
- Durkheim, Emile, « Éducation et sociologie », *PUF*, 1968 : 144 p.
- Bryen, Stephen D. « The Application of Cybernetic Analysis to the Study of International Politics », La Haye : Martinus Nijhoff, 1971 : 135 p.
- Cattaruzza, Amael. « Géopolitique des données numériques. Pouvoir et conflits à l'heure du Big Data », Paris : Le Cavalier Bleu, 2019 : 174 p.
- Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. « Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux », Paris : Éditions de Minuit, 1980 : 645 p.
- Deutsch, Karl W. « The Nerves of Government: Models of Political Communication and Control », New York: The Free Press, 1966 : 316 p.
- Durkheim, Emile, « Éducation et sociologie », *PUF*, 1968 : 144 p.
- Farrell, Henry et Newman, Abraham L., « Weaponized Interdependence: How Global Economic Networks Shape State Coercion », *International Security*, vol. 44, n° 1, 2019 : 42-79.
- Finnemore, Martha. « Legitimacy, Hypocrisy, and the Social Structure of Unipolarity: Why Being a Unipole Isn't All It's Cracked Up to Be », *World Politics*, vol. 61, n° 1, 2009 : 58-85.
- Fukuyama, Francis. « La Fin de l'histoire et le dernier homme (1992) », Paris : Flammarion, 2009 : 452 p.
- Galtung, Johan. « On the Future of the International System », *Journal of Peace Research*, vol. 4, n° 4, 1967 : 305-333.
- Gilpin, Robert. « The Politics of Transnational Relations », in Keohane, Robert, et Nye, Joseph, « Transnational Relations and World Politics », *International Organizations*, vol. 25, n° 3, 1971 : 398-419.
- Gilpin, Robert. « War and Change in World Politics », Princeton : Princeton University Press, 1981 : 288 p.
- Guehenno, Jean-Marie. « Le premier XXI^e siècle. De la globalisation à l'émiettement du monde », Paris : Flammarion, 2021 : 359 p.
- Hobbes, Thomas. « Léviathan (1651) », Paris: Gallimard, 2000 : 1027 p.
- Hoffman, Stanley. « À la recherche d'un nouvel ordre international », *Esprit* (1940-), vol. 3, n° 282, 1960 : 478-494.
- Hui, Yuk. « Simondon et la question de l'information », *Essai du Centre for Digital Cultures*, 2013 : 19 p.
- Kant, Emmanuel. « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique », Paris : Folio, 2009 : 128 p.
- Leonard, Mark. « The Age of Unpeace. How Connectivity Causes Conflicts », London : Penguin Books, 2021 : 223 p.
- Mearsheimer, John. « The Tragedy of Great Power Politics », New York : Norton, 2001 : 448 p.

- Modelske, George. « Comparative International Systems », *World Politics*, vol. 14, n° 4, 1962 : 662-674.
- Morin, Edgar. « La méthode. Tome 1. La nature de la nature », Paris : Seuil, 1977 : 416 p.
- Rosenblueth, Arturo, Wiener, Norbert et Bigelow, Julian, « Behavior, Purpose, Teleology », *Philosophy of Science*, vol. 10, n° 1, 1943 : 18-24.
- Sen, Amartya. « Inequality Re-Examined », Cambridge : Harvard University Press, 1995 : 224 p.
- Stiegler, Bernard. « La technique et le temps », Paris : Fayard : 970 p.
- Strange, Susan. « The Retreat of the State. The Diffusion of Power in the World Economy », Cambridge : Cambridge University Press, 1996 : 228 p.
- Supiot, Alain. « La gouvernance par les nombres », Paris : Éditions Pluriel, 2020 : 608 p.
- Tocci, Nathalie. « Bipolar, Multipolar, and Nonpolar All at Once: Our World at the Time of the Russia-Ukraine War », *IAI Commentaries*, vol. 23, n° 42, 2023 : 1-4.
- Triclot, Mathieu. « Le moment cybernétique : la constitution de la notion d'information », Paris : Champ Vallon, 2008 : 422 p.
- Veil, Simone, « L'enracinement, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain », Paris : Gallimard, 1943 : 384 p.
- Verba, Sidney et Knorr, Klaus E. « International System: Theoretical Essays », Princeton : Princeton University Press, 2019 : 248 p.
- Waltz, Kenneth. « Realism and International Politics », Londres : Routledge, 2008 : 376 p.
- Waltz, Kenneth. « Theory of International Politics », New York : McGraw-Hill, 1979 : 111 p.
- Wiener, Norbert. « Cybernétique et société. L'usage humain des êtres humains », Paris : Éditions du Seuil, 2014 : 224 p.